

JEAN FOLLAIN

CHEF-LIEU

nrf

GALLIMARD

A MARCEL ARLAND

avec mon amitié.

Et cependant il est évident que tout cela nous ne le connaissons pas alors de la même façon. La « ville » n'était pas alors une ville, les « parents » n'étaient pas les personnages en question et tout ce qui nous entourait n'était pas cette objectivité dont nous parlons à présent.

B. GROETHUYSEN

*(L'Enfant et le Métaphysicien,
dans « Mythes et Portraits »).*

Je suis simplement un homme qui aime le passé. Les traditionalistes eux, ne l'aiment pas : ils veulent que le passé soit le présent. Aimer le passé, c'est se réjouir qu'il soit en effet le passé ; que les choses — perdue cette rudesse dont, dans le présent, elles égratignent nos yeux, nos oreilles et nos mains — s'élèvent à la vie pure et essentielle qu'elles acquièrent dans la réminiscence.

JOSÉ ORTEGA Y GASSET

(Essais espagnols).

Chef-Lieu

C'était une rue au pavé moussu dont, à quatre heures du soir, les cris d'enfants tuaient le silence. Ceux-ci tenaient des tartines couvertes de confitures jaunes et rouges ou bien de beurre. Alors le beurre fraîchissait, la confiture glaçait dans le soir qui tombait avec des gradations composées. Et parfois, ne pensant plus qu'à leurs jeux, les enfants oubliaient sur une

CHEF-LIEU

borne de pierre ces grandes langues de pain où leurs dents avaient mordu.

En contre-bas, dans les jardins, des hommes se promenaient regardant une plate-bande, se penchant sur elle et ils semblaient intérieurement se dire : la nuit tombe, et ne se dire que cela. Cependant, de-ci de-là, ils arrachaient une herbe ou écrasaient une limace orangée.

Une maison a vite fait de disparaître dans le fond du souvenir où surnage son perron, sa porte brune qui n'était point précieuse. Elle fermait bien pourtant et on la claquait sur soi d'une certaine violence pour s'isoler absolument de la rue, du monde et du ciel étoilé.

De-ci de-là, malgré tout, un bourgeois sortait de sa demeure, non sans avoir inspecté l'horizon, dépiqué le nuage.

Dans les pièces sombres, l'humidité, avec ténacité, exerçait ses ravages, plaquait au plafond où tremblait le petit soleil des lampes ses continents verdâtres, creusait ses failles et dessinait

ses arabesques. Le propriétaire examinait ces revanches de la nature et hochait la tête, mais l'humidité finissait par régner sans conteste.

Dans certaines pièces de la maison, on laissait pénétrer les enfants avec facilité, tandis que dans d'autres ils n'allaient qu'en suivant leurs parents ou en cachette. Celles-ci constituaient les lieux somptueux où garçons et fillettes se voyaient apparaître avec une sorte de peur dans la glace, tâtant pourtant les rideaux cramoisis et retournant dans leurs mains les glands de vieille soie qui pendaient des embrasses. Certaines de ces pièces, qui ne servaient que de loin en loin, étaient glacées et ce froid, qu'elles semblaient naturellement produire, faisait comme partie de leur opulence.

Mon père professait à l'École primaire de garçons. Chaque matin, il

tournait là où la rue Verte du bas débouchait sur la route de Carentan où l'École, sur la droite, se dressait. J'ai la vision précise de mon père portant sous son bras une petite serviette de cuir brun que l'usage avait lustrée. La cloche de la rentrée venait de sonner, il pressait le pas. Autour de lui, les maisons de ce faubourg de la ville s'élevaient, se maintenaient dans le siècle calme, se découpaient sur un ciel civilisé.

Il me souvient bien de ce jour que ma mère eut trente ans, car ce jour-là justement on la photographia. Avec son rustique granuleux, ses fenêtres à persiennes que, dès le premier matin, on avait déployées, la maison se détachait au fond du jardin; fixée au sol pour un jour nouveau, elle durait son temps et son intérieur très ciré rassemblait toute une gamme d'odeurs. On fit poser ma mère. Elle se tenait tout juste devant le massif rond qui portait le petit houx. Elle avait à la main le

CHEF-LIEU

sécateur qui lui servait à couper les branches des rosiers. Elle portait aux pieds de petites galoches qui laissaient voir des chaussons garnis de pompons. Sur sa robe, un léger tablier à bavette s'étendait. Ma mère, sur le point d'être photographiée, avait dit à une voisine : « Figurez-vous que je viens d'avoir trente ans aujourd'hui », et souriant de cet âge qu'elle avait conscience de prendre, elle voulait faire comprendre que ce n'était déjà plus la jeunesse. En entendant sa phrase, j'eus la vision des âges et des énormes périodes qui marquent le corps des adultes : trentaine, quarantaine... et je sentis autour de ma mère la ville ancrée sur un petit coin de terre, la ville avec laquelle elle voyageait dans le temps, au milieu de cette facilité d'alors. Devant l'objectif, ma mère souriait par devoir : elle portait au cou un petit col de lingerie avec un nœud papillon, et l'on était dans l'après-midi, à l'heure que le soleil rayonne dans toute sa clarté aveuglante.

CHEF-LIEU

Il y a des hommes dont mon enfance entendit parler et qui ne laissent à mon souvenir qu'un fantôme, cependant je me figure les avoir vus et c'est alors toujours à un endroit bien déterminé, au tournant précis d'un chemin, à un carrefour, devant tel ou tel monument, que je les évoque. C'est aussi à une certaine heure du jour, dans une certaine couleur de l'air. Il en est ainsi de ce veuf, qui cherchait à se remarier et que l'on croisait portant modestement son visage qu'ornait une barbe en pointe, tenant à la main une petite canne fine. Il était de ces gens que l'on peut voir photographiés au bord de l'eau, dans une de ces après-midi comme nous en avons connu et qui n'en finissaient point de durer : magistrales après-midi avec les buissons immobiles, l'herbe muette et le fil de l'eau. Cependant, ce n'est tout de même pas ainsi

CHEF-LIEU

que je l'ai vu photographié, ce veuf de petite ville, mais à côté d'une femme de la campagne, coiffée d'une bonnette bien repassée, et qui était la nourrice de son fils. Cette femme en robe noire, assise sur une chaise de salle à manger, tenait ce fils en bas âge et habillé d'une robe blanche, sur ses genoux. Le père avait, par contenance, une main dans l'une de ses poches, geste que n'eût point fait un paysan, alors surtout qu'on le photographiait. Son costume s'avérait modeste, mais bourgeois. Que sais-je de plus sur lui, mort en guerre, vêtu du pantalon rouge de l'armée ? Il semble pourtant me souvenir qu'on lui accordait quelque esprit chimérique et tenace.

Le vieux père d'Henri d'Ofterdingen dont nous parle Novalis, raconte un rêve qu'il eut et dans lequel, soulevé par un enfant mystérieux, il ne voyait plus la terre que tel un plat décoré de

CHEF-LIEU

fines sculptures. Une minuscule fleurette dans ce jeu de sculptures, serait la ville aujourd'hui morte que j'ai connue. Le touriste y était rare. On le rencontrait parfois sur la grande place; il se reculait un peu pour mieux examiner la Cathédrale et la Maison-Dieu, et ses armatures de bois à folioles et à visages. Des oiseaux venaient becqueter entre les pavés, et l'odeur de la marée qui arrivait de la poissonnerie se mêlait à celle des acacias, des tilleuls et des pins. Quittant l'un pour l'autre de ces jardins qui fleurissaient derrière les maisons, des papillons passaient au-dessus des murs de pierres bleuâtres. Un train entrant en gare : il apportait les journaux qui parlaient d'orphéons, de sauvetages en mer, de batailles de fleurs et de famines en Chine.

Au détour d'un sentier, dans la campagne autour de la ville, c'était par-

fois la vision d'un promeneur solitaire tenant sa canne derrière le dos, entre la double haie d'arbres chargés de gui et peuplés d'oiseaux. De temps en temps, il regardait sa montre; la lueur de l'or au milieu des verdure brillait dans une brève minute, puis les petits rouages retournaient dans la poche ménagée dans le gilet blanc, lavé et relavé par les vieilles femmes. Un cerf-volant apparaissait dans l'air du soir et l'on ne voyait point l'enfant qui le tenait, dans un pré de pâquerettes, au milieu de parents aux conversations pusillanimes et de frères qui jouaient inlassablement avec la terre sèche, sans que de ce jeu l'angélus vînt les distraire. En ces temps, l'on parlait quelquefois de la guerre comme d'un vieux songe et seule la foudre faisait peur. L'on racontait ses méfaits tout au long dans les journaux locaux : la vache et le chêne foudroyés, mais parfois aussi un homme seul, cuirassé d'une chemise dure et glacée, cravaté de noir et por-

tant les stigmates de l'âge. On laissait le promeneur derrière soi et voilà qu'au loin l'on entendait la musique jouant la marche d'une révolution à jamais, semblait-il, oubliée dans les livres ou dans les harangues. Aux portes de la ville, se pavanaient les jardins des horticulteurs, leurs serres, leurs châssis, leurs cloches, leurs fumiers, leurs terreaux et leurs arrosoirs géants, le tout comme abandonné par la vertu magique d'un immobile dimanche.

Dans la simultanéité d'une même vision apparaissent une quantité de petites venelles. Dans l'une, au plus fort de la chaleur et de l'azur, on ne voyait qu'un enfant en sarrau noir qui courait en poussant un cerceau. Dans une autre, une fenêtre s'ouvrait sur une jeune fille nourrie de lait et de viande; dans une autre encore, le frisson des herbes minuscules autour de



POÉSIE

PUBLICATIONS 1947 - 1948 - 1949

MARCEL BEAU

Journal d'un Mort

LUCIEN BECKER

Rien à vivre

JOE BOUSQUET

La Connaissance du Soir

HENRI BOSCO

Le Roseau et la Source

ANDRÉ BRETON

Poèmes

JEAN CAU

Le Fort intérieur

RENÉ CHAR

Fureur et Mystère

JEAN COCTEAU

Poèmes

(*Léone - Allégories -*

La Crucifixion - Neige)

MALCOLM DE CHAZAL

La Vie filtrée

PAUL ÉLUARD

Le Livre ouvert (1938-1944)

Une Leçon de Morale

Poèmes politiques

(*Préface d'Aragon*)

Les Mains libres

(*Poèmes illustrant des dessins*
de Man Ray)

EDMOND FLEG

Écoute Israël

IV. Et tu aimeras l'Éternel

ANDRÉ FRENAUD

Poèmes de dessous le Plancher

Poèmes de Brandebourg

illustré de 6 eaux-fortes en
couleurs par Villon

LUCIEN FEULLADE

Pour la Cendre d'Hélène

(*Prix Gérard de Nerval*)

JEAN FOLLAIN

Exister

MAURICE FOMBEURE

Aux Créneaux de la Pluie

GUILLEVIC

Exécutoire

Gagner

OLIVIER LARRONDE

Les Barricades mystérieuses

PATRICE DE

LA TOUR DU PIN

La Contemplation errante

ROGER LEYNAUD

Poésies posthumes

(*Préface d'Albert Camus*)

HENRI MICHAUX

La Vie dans les Plis

RAYMOND QUENEAU

Bucoliques

JULES ROMAINS

Choix de Poèmes

CLAUDE ROY

Le Poète mineur

JULES ROY

Chants et Prières

pour des Pilotes

SAINT-JOHN PERSE

Exil, suivi de

Poèmes à l'Étranger,

Pluie, Neiges

Vents

(*Grande Typographie*)

ANDRÉ SUARÈS

Hélène chez Archimède

JULES SUPERVIELLE

Choix de Poèmes

JEAN TARDIEU

Jours pétrifiés

(*Éd. courante, et édition illustrée*
de gravures par Roger Vieillard)

HENRI THOMAS

Le Monde absent

COLLECTION « MÉTAMORPHOSES »

A. P. DE MANDIARGUES

Dans les Années sordides

RENÉ DE SOLIER

Contre-Terre

JULES SUPERVIELLE

Oublieuse Mémoire (*Prix des Critiques*)

« LE POINT DU JOUR »

JACQUES PRÉVERT

Paroles

COLLECTION « UNE ŒUVRE, UN PORTRAIT »

ALAIN BORNE

L'Eau fine

JACQUES BRENNER

La Minute heureuse

NOËL ROUX

Le Livre des Créatures

« BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE »

ALFRED DE VIGNY

Œuvres complètes : Tome I :

Œuvres et Théâtre en vers

ANDRÉ GIDE

Anthologie

de la Poésie française